



Axiomatique



Greg Egan

Axiomatique

Du même auteur

Romans :

La Cité des permutants : Robert Laffont « Ailleurs & demain », 1996 ;
réédition Le Livre de Poche, 2000

L'Énigme de l'univers : Robert Laffont « Ailleurs & demain », 1997 ; réédition
Le Livre de Poche, 2001

Isolation : Denoël « Lunes d'encre », 2000 ; réédition Le Livre de Poche, 2003

Téranésie : Robert Laffont « Ailleurs & demain », 2001 ; réédition Le Livre
de Poche, 2006

Nouvelles :

Baby brain : ... Car rien n'a d'importance « FANTØME », 1994 (nouvelle
publiée en plaquette - épuisé)

Notre-Dame de Tchernobyl : DLM « CyberDreams », 1996 (recueil de quatre
nouvelles - épuisé)

Axiomatique : DLM « CyberDreams Poche », 1997 (recueil de quatre
nouvelles - épuisé)

Cocon : DLM « Minipoche », 1999 (nouvelle publiée en plaquette - épuisé)

Si vous voulez être tenu au courant de nos publications, écrire aux auteurs,
illustrateurs, ou recevoir un
bon de commande complet, deux adresses :

Le Bérial'
50, rue du Clos
77670 Saint-Mammès
France

ou

www.belial.fr

Axiomatic

© 1995, Greg Egan

Traduit de l'anglais (Australie)

par Sylvie Denis, Francis Lustman, Quarante-Deux, Francis Valéry

Traductions harmonisées par Quarante-Deux

© 2006, le Bérial' (Saint-Mammès) & Quarante-Deux (Aulnay-sous-bois) pour
la présente coédition

Illustration de couverture © 2006, Nicolas Fructus

- *L'Assassin infini* (*Étoiles vives* n°8, le Béliat'/Orion, 2000)
- *Lumière des événements* (inédit)
- *Eugène* (inédit)
- *La Caresse* (*Axiomatique*, DLM, 1997)
- *Sœurs de sang* (inédit)
- *Axiomatique* (*Axiomatique*, DLM, 1997)
- *Le Coffre-fort* (*Axiomatique*, DLM, 1997)
- *Le Point de vue du plafond* (inédit)
- *L'Enlèvement* (inédit)
- *En apprenant à être moi* (*Century XXI*, Encrage, 1995)
- *Les Douves* (inédit)
- *La Marche* (inédit)
- *Le P'tit-mignon* (*Axiomatique*, DLM, 1997, sous le titre *Le Tout-P'tit*)
- *Vers les ténèbres* (inédit)
- *Un Amour approprié* (sous le titre du volume éponyme *Baby brain*, ... Car rien n'a d'importance, 1994)
- *La Morale et le Virologue* (inédit)
- *Plus près de toi* (inédit)
- *Orbites instables dans la sphère des illusions* (*Étoiles vives* n°7, le Béliat'/Orion, 2000)

Sommaire

L'Assassin infini	13
Lumière des événements	37
Eugène	61
La Caresse	85
Sœurs de sang	125
Axiomatique	153
Le Coffre-fort	175
Le Point de vue du plafond	203
L'Enlèvement	227
En apprenant à être moi	251
Les Douves	275
La Marche	293
Le P'tit-mignon	311
Vers les ténèbres	331
Un Amour approprié	357
La Morale et le Virologue	383
Plus près de toi	407
Orbites instables dans la sphère des illusions	431
Bibliographie de Greg Egan, par Alain Sprauel	455

L'Assassin infini

traduit de l'anglais par Francis Lustman et Quarante-Deux

UNE CHOSE EST IMMuable : quand un mutant camé au S commence à brouiller la réalité, c'est toujours moi qu'ils envoient dans le vortex pour remettre les affaires en place.

Pourquoi ? Ils me disent que je suis stable. Fiable. Sûr. Après chaque compte rendu de mission, les psychologues de la Firme (de parfaits inconnus, toujours) secouent la tête d'étonnement à la lecture de leurs données, et me disent que je suis exactement la même personne que lorsque « je » suis entré.

Le nombre d'univers parallèles est un infini non dénombrable — infini comme les nombres réels, pas simplement comme les entiers — ce qui rend difficile la quantification de ces phénomènes en l'absence de définitions mathématiques élaborées mais, pour parler grossièrement, il semble que je sois inhabituellement invariant : plus semblable d'univers en univers que la plupart des gens. À quel point ? Dans combien d'univers ? Suffisamment pour être utile. Suffisamment pour faire le travail.

Comment la Firme l'a su, comment ils m'ont trouvé, on ne me l'a jamais dit. J'ai été recruté à l'âge de dix-neuf ans. Acheté. Entraîné. Endoctriné, je suppose. Je me demande parfois si ma stabilité a quelque chose à voir avec *moi-même* ; peut-être que la vraie constante est la manière dont on m'a préparé. Peut-être une infinité de personnes différentes, soumises au même traitement, en émergeraient-elles identiques. En ont émergé identiques. Je ne sais pas.

*

* *

Des détecteurs répartis sur l'ensemble du globe ont senti les légères prémices du vortex, et en ont localisé le centre avec une précision de quelques kilomètres, mais c'est la détermination

la plus précise que je peux espérer par ce biais. Toutes les versions de la Firme partagent librement leurs technologies entre elles, afin d'assurer une réponse uniformément optimale, mais même dans le meilleur des mondes les détecteurs sont trop gros et trop fragiles pour qu'on les amène plus près afin d'obtenir une lecture plus précise.

Un hélicoptère me dépose dans le désert à la bordure méridionale du ghetto de Leightown. Je ne suis jamais venu ici auparavant mais les devantures condamnées et les blocs de tours grises qui se présentent me sont parfaitement familiers. Toutes les grandes villes du monde, dans tous les mondes que je connais, possèdent un endroit de ce type, engendré par une politique habituellement qualifiée de *répression à deux vitesses*. L'utilisation du S, comme sa possession, sont strictement illégales et la peine encourue dans la plupart des pays se résume — habituellement — à une exécution sommaire, mais ceux qui tiennent les rênes préfèrent que les utilisateurs soient concentrés dans des zones délimitées pour éviter le risque qu'ils soient éparpillés dans la communauté tout entière. De sorte que si vous êtes pris avec du S dans une banlieue bien propre vous vous retrouvez sur-le-champ avec un trou dans le crâne mais, ici, ça ne risque pas d'arriver. Ici, il n'y a pas de flics du tout.

Je me dirige vers le nord. Il est quatre heures du matin à peine passées mais la chaleur est effroyable et, dès que je sors de la zone tampon, les rues sont pleines de monde. Les gens vont et viennent entre boîtes de nuit, débits de boissons, prêteurs sur gages, maisons de jeu et bordels. L'énergie nécessaire à l'éclairage de nuit a été coupée dans cette partie de la ville, mais quelqu'un, dont le sens civique est développé, a remplacé les ampoules normales par des globes autonomes au tritium/phosphore qui répandent une lumière froide et pâle, comme du lait radioactif. Une idée reçue assez répandue, c'est que la plupart des adeptes du S ne font rien d'autre que rêver, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais c'est ridicule ; ils ont non seulement besoin de manger, de boire et de gagner leur vie comme tout le monde, mais n'ont de plus pour la plupart

aucune envie de gaspiller la drogue sur une période où leurs *alter ego* sont eux-mêmes endormis.

Les services de renseignement disent qu'il y a une sorte de culte du vortex à Leightown, qui pourrait essayer d'interférer avec mon travail. J'ai été mis en garde contre de tels groupes auparavant, mais il ne s'est jamais rien passé ; le moindre décalage de la réalité est en général suffisant pour faire disparaître une telle aberration. La Firme et les ghettos sont les réponses stables au S ; tout le reste semble hautement conditionnel. Néanmoins, je ne dois pas me laisser aller. Même si ces sectes ne peuvent pas avoir d'impact significatif sur l'ensemble de la mission, ils *ont* sans aucun doute tué des versions de moi-même dans le passé, et je ne veux pas que cela soit mon tour cette fois-ci. Je sais qu'un nombre infini de ces versions survivaient — certaines dont la seule différence avec moi serait *qu'ils auraient survécu*. Peut-être devrais-je donc rester complètement insensible à la pensée de la mort.

Mais ce n'est pas le cas.

Les costumiers m'ont habillé avec un soin scrupuleux : un tee-shirt holographique, souvenir de la tournée mondiale des Fat Single Mothers Must Die, le style correct de jeans, le modèle approprié de chaussures de jogging. Paradoxalement, les utilisateurs de S ont tendance à adhérer servilement à la mode « locale », par opposition à celle de leurs rêves ; peut-être cela émane-t-il d'une volonté de compartimenter leurs existences éveillées et endormies. Pour l'instant, je suis parfaitement camouflé, mais je ne m'attends pas à ce que cela dure ; quand le vortex prendra de la vitesse, qu'il enverra différentes parties du ghetto dans des lignes temporelles différentes, les changements de style constitueront un des repères les plus perceptibles. Si mes vêtements ne semblent pas déplacés sous peu, je saurai que je m'avance dans la mauvaise direction.

Un homme grand et chauve, avec un pouce humain racorni qui se balance au lobe de son oreille, me rentre dedans alors qu'il sort du bar en courant. Quand nous nous écartons l'un de l'autre, il se tourne vers moi en hurlant des insultes et des obscénités. Je réagis avec prudence ; il peut avoir des amis dans

la foule et je n'ai pas de temps à perdre dans ce genre d'ennuis. Je n'envenime pas les choses en répondant mais je fais attention à paraître sûr de moi, sans avoir l'air arrogant ou méprisant. Cet acte d'équilibriste est payant. M'insulter impunément trente secondes satisfait apparemment sa fierté et il s'éloigne en ricanant.

Comme je continue, cependant, je ne peux m'empêcher de me demander combien de versions de moi-même ne s'en sont pas sorties si facilement.

J'accélère le pas pour compenser le retard.

Quelqu'un me rattrape et commence à marcher à mes côtés. « Hé, j'ai bien aimé la manière dont tu t'y es pris. Subtile. Manipulatrice. Pragmatique. Vingt sur vingt. » Une femme approchant la trentaine, avec des cheveux courts d'un bleu métallique.

« Dégage. Je ne suis pas intéressé.

– Par quoi ?

– Par quoi que ce soit. »

Elle secoue la tête. « Pas vrai. T'es nouveau par ici, et tu cherches quelque chose. Ou quelqu'un. Peut-être que je peux aider.

– Du balai, j'ai dit. »

Elle hausse les épaules et se laisse distancer mais m'appelle : « Tout chasseur a besoin d'un guide. Penses-y. »

*

* *

Quelques pâtés de maison plus loin, je tourne dans une petite rue sombre. Déserte, silencieuse ; puant les ordures à moitié brûlées, l'insecticide bon marché et la pisse. Et je jure que je le *sens* : dans les bâtiments obscurs et délabrés tout autour de moi, des gens rêvent sous l'effet du S.

Cela ne ressemble à aucune autre drogue. Les rêves au S ne sont ni surréalistes ni euphoriques. Ils ne ressemblent pas non plus à des voyages en simulateur : des fantaisies vides, des contes de fées absurdes pleins de richesses illimitées et d'indescriptible béatitude. Ce sont des rêves d'existences qui, littéralement,

auraient pu être vécues par les rêveurs, aussi solides et plausibles que leur vie éveillée.

À une exception près : si le rêve tourne mal, le rêveur peut l'abandonner quand il veut, et en choisir un autre — sans avoir besoin de rêver qu'il prend du S, bien que cela soit déjà arrivé. Il ou elle peut se construire une seconde existence, dans laquelle les erreurs ne sont pas irréversibles, les décisions ne sont pas irrévocables. Une vie sans échecs, sans impasses. Toutes les possibilités restent indéfiniment accessibles.

Le S accorde aux rêveurs le pouvoir de vivre par procuration dans n'importe quel univers parallèle dans lequel ils ont un *alter ego* — quelqu'un dont le cerveau a une physiologie suffisamment proche pour maintenir la résonance parasitaire du lien. Des études suggèrent qu'une correspondance génétique parfaite n'est pas nécessaire — mais pas suffisante non plus ; il semble que le développement lors de la petite enfance affecte également les structures neurales impliquées.

Pour la plupart des utilisateurs, la drogue ne fait rien de plus. Pour un sur cent mille, cependant, les rêves ne sont qu'un commencement. Dans leur troisième ou quatrième année de S, ils commencent à se déplacer *physiquement* d'univers en univers, et s'emploient à prendre la place des *alter ego* de leur choix.

Le problème, c'est que ce n'est jamais aussi simple qu'une infinité d'échanges directs entre toutes les versions de l'utilisateur mutant qui a acquis ce pouvoir et toutes les versions qu'ils convoitent. De telles transitions sont énergétiquement désavantageuses ; en pratique, chacun des rêveurs doit se déplacer petit à petit, de façon continue, en passant par tous les points intermédiaires. Mais ces « points » sont occupés par d'autres versions d'eux-mêmes ; c'est comme un mouvement dans une foule — ou un fluide. Ils doivent s'écouler dans le courant.

Au début, les *alter ego* qui ont développé le talent sont distribués de manière trop clairsemée pour avoir un effet quelconque. Plus tard, il semble y avoir une sorte de paralysie par symétrie ; tous les flux potentiels sont également possibles, y compris l'opposé exact de chacun d'eux. Tout s'annule réciproquement.

Les premières fois que la symétrie est brisée, il ne se produit en général rien d'autre qu'un bref frémissement, un glissement momentané, un tremblement d'univers presque imperceptible. Les détecteurs enregistrent ces événements, mais ne sont pas assez sensibles pour les localiser.

Finalement, une sorte de seuil critique est franchi. Des flux complexes et soutenus se développent : des courants immenses et enchevêtrés dont les topologies pathologiques sont de celles que seul un espace de dimension infinie peut contenir. De tels flux sont visqueux : les points voisins sont entraînés. C'est ça qui crée le vortex ; plus vous êtes près du mutant qui rêve, plus vous êtes entraîné rapidement d'univers en univers.

Comme des versions de plus en plus nombreuses du rêveur contribuent au flux, celui-ci prend de la vitesse — et plus il va vite, plus sa sphère d'influence croît.

La Firme n'en a évidemment rien à foutre que la réalité soit brouillée dans les ghettos. Mon travail est d'empêcher les effets de se répandre au-delà.

Je suis la ruelle jusqu'au sommet de la colline. Il y a une autre grand-rue à environ quatre cents mètres devant. Je trouve un coin abrité dans les décombres d'un bâtiment à moitié démoli, déplie une paire de jumelles et passe les cinq minutes suivantes à observer les piétons en contrebas. Toutes les dix ou quinze secondes, je remarque une infime modification : un vêtement qui se transforme ; une personne qui change soudainement de place, ou disparaît complètement, ou se matérialise en provenance de nulle part. Les jumelles sont intelligentes ; elles comptent le nombre d'événements qui se produisent dans leur champ de vision et calculent les coordonnées spatiales du point sur lequel elles sont braquées.

Je me tourne de cent quatre-vingts degrés et regarde la foule que j'ai traversée en venant. Le taux en est notablement inférieur, mais la même chose y est visible. Les passants ne remarquent bien sûr rien ; pour le moment, les gradients du vortex sont si insensibles que deux personnes à portée de vue l'une de l'autre dans une rue pleine de monde changeraient d'univers

plus ou moins en même temps. Ce n'est qu'à une certaine distance que l'on peut percevoir les changements.

En fait, comme je me trouve plus près du centre du vortex que les gens qui sont au sud, la plupart des changements que je vois dans cette direction sont dus à mon propre taux de décalage. J'ai depuis longtemps laissé derrière moi l'univers de mes employeurs les plus récents — mais je ne doute pas un seul instant que le poste vacant a été, et continuera d'être, rempli.

Je vais devoir faire une troisième observation pour déterminer la position, pas trop près de la ligne nord-sud qui joint les deux premiers points. Avec le temps, bien sûr, le centre va dériver, mais pas très rapidement ; le flux s'écoule entre les univers où les centres sont près les uns des autres, sa position est donc la dernière chose qui change.

Je me dirige vers le bas de la colline, en direction de l'ouest.

*

* *

De nouveau dans la foule et la lumière, j'attends un creux dans la circulation quand quelqu'un me tape sur l'épaule. Je me retourne, pour voir la même femme à la chevelure bleue qui m'a accosté auparavant. Je lui adresse un regard légèrement énervé mais n'ouvre pas la bouche ; je ne sais pas si une de ses versions a ou non rencontré une des miennes, et je ne veux pas aller à l'encontre de ses attentes. Maintenant, quelques-uns au moins des locaux doivent avoir repéré ce qui se passait — la simple écoute d'une station de radio extérieure bafouillant aléatoirement de chanson en chanson devrait constituer un signe suffisant — mais ce n'est pas mon intérêt de répandre la nouvelle.

« Je peux t'aider à la trouver, dit-elle.

– M'aider à trouver qui ?

– Je sais exactement où elle est. Tu n'as pas besoin de perdre ton temps en mesures et en triang...

– La ferme. Viens avec moi. »

Elle me suit, sans se plaindre, dans une allée toute proche. *Peut-être qu'on me tend une embuscade. Par la secte du vortex ?* Mais l'allée est déserte. Quand je suis certain que nous sommes seuls, je la pousse contre le mur et lui mets une arme sur la tempe. Elle ne crie pas, ne résiste pas ; elle est secouée mais je ne pense pas qu'elle soit surprise du traitement. Je la scanne à l'aide d'un imageur à résonance magnétique ; pas d'armes, pas de pièges, pas d'émetteurs.

« Pourquoi ne me dis-tu pas ce que tout cela signifie ? » dis-je. Je jurerais que personne n'a pu me voir sur la colline, mais peut-être a-t-elle aperçu une autre version de moi-même. Ça ne me ressemble pas de bousiller le travail, mais ça peut arriver.

Elle ferme les yeux un instant puis dit, presque calmement : « Je veux te faire gagner du temps, c'est tout. Je sais où se trouve la mutante. Je veux t'aider à la trouver aussi rapidement que possible.

– Pourquoi ?

– *Pourquoi ?* J'ai une *entreprise* ici, et je ne veux pas qu'elle soit perturbée. Tu te rends compte de la difficulté, pour reformer des contacts après le passage d'un vortex ? Qu'est-ce que tu crois ? Que je suis couverte par une assurance ? »

Je ne crois pas un mot de tout ça mais je ne vois aucune raison de ne pas faire comme si ; c'est probablement la manière la plus simple de traiter avec elle, à part lui brûler la cervelle. Je range l'arme et tire une carte de ma poche. « Montre-moi. »

Elle indique un bâtiment à environ deux kilomètres au nord-est de notre position. « Cinquième étage. Appartement 522.

– Comment le sais-tu ?

– Un de mes amis habite le bâtiment. Il a remarqué les effets juste avant minuit et m'a contactée. » Elle rit nerveusement. « En fait, *je* ne connais pas ce type si bien que ça... mais je pense que la version qui m'a téléphoné sortait avec une autre moi-même.

– Pourquoi n'es-tu pas simplement partie en apprenant la nouvelle ? Enfuie à une distance suffisante pour être à l'abri ? »

Elle secoue la tête avec véhémence. « Partir est la chose la pire qu'on puisse faire ; je me retrouverais encore plus déphasée.

Je me moque du monde extérieur. Tu penses que ça me gêne que le gouvernement change, ou que les vedettes aient des noms différents ? C'est chez moi, ici. Si Leightown se décale, je suis mieux à me déplacer avec elle. Ou avec une partie.

– Et alors, comment m'as-tu trouvé ? »

Elle hausse les épaules. « Je savais que tu viendrais. Tout le monde sait au moins ça. Évidemment, je ne savais pas à quoi tu ressemblerais... mais je connais assez bien le coin et j'ai ouvert l'œil pour repérer les inconnus. Il semble que j'aie eu de la chance. »

De la chance. Exactement. Certains de mes *alter ego* auront des versions de cette conversation, mais d'autres n'auront pas de discussion du tout. Un retard aléatoire supplémentaire.

Je replie la carte. « Merci pour l'information. »

Elle hoche la tête. « Quand tu veux. »

Comme je m'éloigne, elle s'exclame : « *Chaque fois que tu veux.* »

*

* *

Je presse le pas un moment ; d'autres versions de moi-même doivent être en train de faire la même chose, pour compenser le temps perdu. Je ne peux pas m'attendre à conserver une synchronisation parfaite, mais la dispersion est un phénomène insidieux ; si je n'essayais pas au moins de la minimiser, je finirais par prendre tous les chemins imaginables vers le centre et y arriver sur une période de plusieurs jours.

Et bien que je puisse habituellement rattraper mon retard, je ne peux jamais complètement annuler les effets des disparités temporelles. Passant des temps différents à des distances différentes du centre, toutes mes versions ne sont pas uniformément décalées. Des modèles théoriques montrent que, sous certaines conditions, des lacunes peuvent apparaître ; je pourrais être coincé dans certaines parties du flux et évincé dans d'autres zones — un peu comme de prendre la moitié de tous les nombres entre 0 et 1, ce qui laisse un trou entre 0,5 et 1...

et comprime une infinité dans une autre de même cardinal mais géométriquement deux fois plus petite. Pas une seule de mes versions n'aurait été détruite, et je n'existerais même pas deux fois dans le même univers, mais néanmoins une lacune aurait été créée.

Et pour ce qui est de me diriger tout droit vers le bâtiment où mon « indic » prétend que le mutant est en train de rêver, je ne suis pas tenté du tout. Que l'information soit ou non authentique, je doute très fort d'avoir reçu le tuyau dans plus qu'une portion insignifiante des univers entraînés dans le vortex — techniquement, un ensemble de mesure nulle. Une action entreprise dans un ensemble d'univers aussi épars serait complètement inefficace, en termes de disruption du flux.

Si j'ai raison, alors évidemment rien de ce que je fais n'a d'importance ; si toutes les versions de moi-même qui ont reçu le tuyau se retiraient tout simplement du vortex, cela n'aurait aucun impact sur la mission. Un ensemble de mesure nulle ne manquerait à personne. Mais dans ce sens, mes actions, en tant qu'individu, n'ont *jamais* d'importance ; si je désertais, *et que j'étais le seul à le faire*, la perte serait infinitésimale. Le problème, c'est que je ne pourrais jamais savoir si j'étais le seul à agir.

Et à vrai dire, des versions de moi-même ont probablement déserté ; aussi stable que soit ma personnalité, il est difficile de croire qu'il n'y a *pas* de permutation quantique valide aboutissant à une telle action. Quels que soient les choix physiquement possibles, mes *alter ego* les ont tous faits — et continueront à les faire tous. Ma stabilité réside dans la distribution, et la densité relative, de tous ces embranchements — dans la forme d'une structure statique, préordonnée. Le libre arbitre est une rationalisation ; je ne peux m'empêcher de prendre toutes les bonnes décisions. Et toutes les mauvaises.

Mais je « préfère » — si j'accorde une signification à ce mot — ne pas penser comme ça trop souvent. La seule approche rationnelle, c'est de voir moi-même comme un agent libre parmi de nombreux autres, et de « m'efforcer » à la cohérence ; d'ignorer les raccourcis, de respecter les procédures, de « faire tout ce que je peux » pour concentrer ma présence.

Et pour ce qui est de m'inquiéter de mes *alter ego* qui désertent, qui échouent ou qui meurent, il existe une solution simple : je les renie. C'est moi qui définis mon identité comme je le désire. Je suis peut-être forcé d'accepter ma multiplicité mais c'est moi qui en trace les limites. « Je » suis ceux qui survivent et réussissent. Les autres sont quelqu'un d'autre.

J'atteins un poste d'observation convenable et refais le point pour la troisième fois. La vue commence à ressembler à un enregistrement vidéo d'une demi-heure modifié pour le ramener à cinq minutes — sauf que l'intégralité de la scène ne change pas en même temps ; à l'exception de quelques couples fortement corrélés, différentes personnes disparaissent et apparaissent de manière indépendante, et subissent les blancs de leur propre montage individuel. Ils changent toujours tous d'univers plus ou moins ensemble, mais ce que ça signifie pour eux, en termes de localisation physique à un instant donné, est si complexe que ça pourrait aussi bien être aléatoire. Quelques personnes ne disparaissent pas du tout ; un homme flâne de manière constante au même coin de rue — bien que sa coupe de cheveux change, radicalement, au moins cinq fois.

La mesure faite, l'ordinateur des jumelles projette les coordonnées de la position estimée du centre. Il se trouve à environ soixante mètres du bâtiment que la femme à la chevelure bleue m'a indiqué ; tout à fait dans la marge d'erreur. Peut-être disait-elle la vérité — mais ça ne change rien. Je dois continuer à l'ignorer.

Comme je me dirige vers ma cible, je me demande si on ne m'a pas tendu un piège dans cette allée, après tout. Peut-être qu'on m'a donné l'emplacement du mutant dans une tentative délibérée de me distraire, de me diviser. Peut-être que la femme a lancé une pièce pour fractionner l'univers : pile un tuyau, face rien — ou qu'elle a jeté des dés et choisi dans une liste plus importante de stratégies.

Ce n'est qu'une théorie — mais c'est une idée réconfortante : si c'est tout ce que la Secte du Vortex est capable de faire pour protéger l'objet de leur dévotion, alors je n'ai rien à craindre de leur part.

[à suivre]